

ditions si riches en documents de tout genre sur les antiquités indiennes. Les moyens me manquent pour pousser plus loin cette recherche ; je remarquerai seulement que si le nom de Prahrâda est ancien, il n'est pas supposable qu'il paraisse dans les Brâhmanas et dans les Itihâsas, avec ce cortège de pratiques ascétiques et de sentences morales qui annonce un sectateur fervent de Vichṇu : c'est là un point qu'a déjà pressenti la sagacité de M. Wilson¹. La Bhagavadgîtâ dans le Mahâbhârata, et le Harivaṃṣa nous représentent Prahrâda comme le roi des Dâityas² ; c'est un privilège qu'il paraît tenir de sa naissance³, et il est probable que c'est là un des traits primitifs de la légende qui se rattache à son nom. Le rôle qu'il joue parmi les adorateurs de Bhagavat n'a dû lui être assigné que plus tard, quand les opinions qui ont fait prédominer la personne de Vichṇu sur les autres Dieux se furent répandues, et que les mythographes de la secte eurent accompli ce travail de combinaison par lequel ils associèrent les noms des personnages anciennement célèbres dans l'Inde à l'histoire et au culte du Dieu qu'ils avaient préféré.

En terminant le récit de la légende de Prahrâda, Nârada résume les avantages que ce récit assure à celui qui l'écoute ; et il exalte le bonheur de la famille de Yudhichṭhira, qui possède, dans la personne de Kṛichṇa son ami, l'être divin dont cette légende célèbre la gloire. C'est un moyen de ramener sur la scène Kṛichṇa, dont l'incarnation est le principal objet des chants du Bhâgavata. Mais l'auteur de notre poème n'est pas si heureux quand il insère ici l'histoire de Tripura qui termine le dixième chapitre. Son récit n'est qu'un résumé très-maigre du mythe

¹ *Vishṇu purâṇa*, Préf. p. LXI et LXII.

t. IV, p. 454 ; Langlois, *Hariv.* t. I, p. 25.

² *Bhagavadgîtâ*, ch. x, st. 30, Schlegel, 2^e édit. ; Mahâbhârata, *Harivaṃṣa*, st. 261,

³ Mahâbhârata, *Âdiparvan*, st. 2525, t. I, p. 92.